

Langues anciennes et rives nord / sud de la Méditerranée

Fondement -

Dans *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée et langues anciennes*¹, Patrick Voisin, professeur de CPGE dans l'académie de Bordeaux, souhaite renouveler l'approche de l'Antiquité en attirant à elle un public qui ne lui semble pas naturellement acquis, en particulier celui des jeunes des banlieues.

Sa perspective s'appuie sur une réalité à laquelle ce public est sensible, l'appartenance à un terreau commun, celui de « l'Euroméditerranée », lieu de rencontre entre le Nord et le Sud, et non seulement foyer important de la latinité antique, mais aussi vivier de confrontations multiples entre différentes cultures, de métissage et d'acculturation. L'auteur analyse les points de convergence entre civilisations chrétienne et musulmane qui permettent d'envisager l'appartenance à une même tradition, celle de l'Euroméditerranée, qui rassemble l'Europe gréco-latine et les pays du bloc arabo-persan antique. Il développe un chapitre particulièrement riche sur les textes antiques relatifs à l'Afrique, relus dans une « perspective africaine » et non plus romaine. « Certes l'enseignement traditionnel des lettres classiques s'est souvent constitué en musée imaginaire coupé de la Méditerranée vivante ; parallèlement encore, il en est pour oublier que les « comptoirs » ou « déductions » de la Méditerranée d'aujourd'hui sont les banlieues de notre pays et des grandes villes européennes, par le fait de l'immigration. De fait, les enfants issus de l'immigration et venant pour beaucoup de ce cœur ancestral de l'Europe représentent dorénavant des taux très importants dans les populations scolaires, et incarnent un pan culturel de cette Méditerranée complexe ». Or, il est indéniable que la question de l'intégration des jeunes Européens issus de l'immigration repose sur un terrain culturel ; l'appartenance à un monde initial commun, métissé de cultures diverses tout au long de siècles, doit faciliter le dialogue et permettre d'aller de l'avant.

Nous citons ci-après quelques extraits de son ouvrage :

« Il y a une tradition vivante, commune à toute l'Europe et à tous ses citoyens, venant de la Méditerranée. La Méditerranée antique, ce n'est pas seulement la Grèce classique et la Rome républicaine, c'est un espace-temps plus large, se prolongeant dans le monde byzantin et la latinité médiévale, et tenant compte des relations entre l'Europe et le monde arabo-musulman ; il convient de faire l'inventaire complet des cultures de la Méditerranée dans leur contiguïté avec le latin et le grec (...) »

« Les langues anciennes ont plus que jamais leur raison d'être (le socle le rappelle) pour travailler à la convergence des cultures dans le respect mutuel de leurs valeurs propres, grâce à un enseignement des origines communes qui dépasse et transcende les ruptures de l'histoire. Il ne s'agit pas de

¹ Patrick Voisin, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée et langues anciennes*, L'Harmattan, Paris, 2007

retrouver une identité culturelle niant les évolutions de l'histoire mais de construire une citoyenneté culturellement plurielle et ouverte, dans la confrontation du passé et du présent. »

« Il existe de façon évidente un creuset commun objectif de valeurs partagées par tous les habitants de l'aire méditerranéenne ; une même civilisation faite d'une foule de diversités réunissait autrefois l'Europe, la Méditerranée, l'Asie Mineure. Cet héritage, que la Méditerranée porte toujours en son sein, ainsi que l'étude des langues et cultures de l'Antiquité, peuvent contribuer à construire une « interculturalité », non pas dans le cadre d'un simple système qui mettrait en relation des cultures différentes venues d'ailleurs, mais dans la dynamique d'un processus qui favoriserait la prise en compte et la valorisation de tous les éléments culturels qui existent dans chacun des pays de part et d'autre de la Méditerranée. L'enseignement des langues anciennes serait ainsi irrigué par les variétés culturelles que la Méditerranée recèle dans tous ses espaces habités. »

« Pour cette civilisation méditerranéenne, produit de cultures partagées, c'est par les langues que le partage passe. Paradoxalement c'est parce que ces langues anciennes sont aujourd'hui très lointaines dans le temps, tant dans leur fonctionnement que dans les valeurs qu'elles véhiculent, pour un adolescent originaire de la rive sud ou de la rive nord, qu'elles peuvent redevenir familières par la réappropriation d'un passé commun. ».

« Ce retour aux langues et cultures antiques (grecque, libyenne, punique, latine, berbère ...), qui ont longtemps connu des échanges dans un passé lointain permet d'éviter d'être confronté au soupçon que portent en elles, pour une part, les langues modernes qui furent les langues fréquemment assimilées à des processus de colonisation. Cette démarche est double, à la fois anthropologique et linguistique. »

C'est dans cette perspective, que dès 2011 ont été mis en place, à titre expérimental, des sections de langues et cultures méditerranéennes* qui envisagent ces liens dans la multiplicité des traces qu'elles ont laissées dans les langues, les paysages, les sciences, les pratiques techniques et culturelles.

La note de la DGESCO, en date du 20 juin 2011, dit ainsi : « Le bassin méditerranéen a vu se brasser des peuples des langues, des cultures et des croyances. Espaces d'échanges et de confrontations, de convergences et de ruptures, il a été le berceau de civilisations qui constituent aujourd'hui, pour les habitants de ses rives (la Nord ET LA Sud) un héritage partagé ».

- Sur le thème « La Méditerranée et l'héritage gréco-latin aujourd'hui », vont la table-ronde et les entretiens qui se sont tenus lors des Rencontres « Langues anciennes, mondes modernes » des 31 janvier et 1^{er} février 2012 (lycée Louis-le-Grand à Paris) : www.cndp.fr

* On notera que pour l'année scolaire 2013-2014, des modules de formation ont été inscrits au plan académique de formation des académies de Créteil et de Versailles.

Résonances

1. « Alexandrie : une agora méditerranéenne » - « L'odyssée d'Aristote » (Proposition de l'académie d'Aix-Marseille)

Définition du projet

Ce projet expérimental a pour objectif d'associer l'enseignement de la culture classique (langues et cultures grecques et latines) et l'enseignement de la culture arabe dans le cadre d'un projet commun. Il doit apporter aux élèves une plus-value culturelle et une meilleure compréhension du monde méditerranéen. Il permettra également de dynamiser les sections de LCA (langues et cultures de l'Antiquité) et d'Arabe.

Organisation

Le projet concerne les élèves volontaires de seconde. Aucune connaissance de l'arabe ou des langues anciennes n'est requise mais les élèves latinistes, hellénistes ou arabisants sont naturellement bienvenus. Les séances commencent à la mi-octobre avec un groupe de 10-15 élèves de seconde, objectif raisonnable compte tenu de l'attractivité du créneau. Les élèves faisant partie du projet ont des séances hebdomadaires d'une heure ou deux heures le vendredi matin. Les intervenants sont alternativement ou conjointement le (s) professeur(s) de lettres classiques et le professeur d'arabe. L'année se déclinera en deux projets. L'un portant sur la ville d'Alexandrie, l'autre sur « L'Odyssée d'Aristote ». En février, sera organisé un voyage de deux jours à Paris pendant lequel les élèves visiteront l'IMA, la BNF et le musée du Louvre. Ce voyage permettra aux élèves d'approfondir leurs connaissances et de préparer activement les réalisations de fin d'année (cf. infra).

Premier semestre : 15 heures (jusqu'au fin janvier) : « Alexandrie : une agora méditerranéenne »

• Objectifs

- Comprendre les mutations urbaines de la ville.
- Comprendre l'importance culturelle du lieu.
- Comprendre la dimension multi-culturelle de la ville par sa situation.
- Comprendre l'importance de la ville d'Alexandrie dans le cinéma arabe.

• Présentation de l'action

Les séances se déroulent en trois phases : une phase d'introduction-présentation ; une phase de recherches au CDI ; une phase de réalisation des panneaux.

Les séances introductives porteront sur les domaines suivants : Le cadre spatio-temporel (entre autres par le visionnage du film Agora d'Alejandro Amenabar et un extrait du film Alexandre d'Oliver Stone) ; l'alphabet grec avec apprentissage de certains mots clefs (agora ; biblion ; thalassa...) ; l'alphabet arabe ; l'organisation urbaine de la ville antique (à travers des reconstitutions) et ses mutations dans le monde arabe ; le récit de la fondation d'Alexandrie chez Plutarque (Plutarque, Vie d'Alexandre) ; la diffusion de films permettra aux élèves d'appréhender la ville actuelle d'Alexandrie et ses rapports complexes à l'Occident (*Iskanderija, kaman oue kaman* de Youssef Chahine ; *Alexandrie... New-York* de Youssef Chahine également).

Les séances de recherche porteront sur l'un des 10 mots clefs. Les élèves seront guidés par le professeur documentaliste et les professeurs intervenant dans le cadre du projet. Ces derniers pourront, en particulier, fournir aux élèves des sources textuelles (Strabon, Pausanias, récit de voyageurs arabes comme Ibn Jubair). La découverte de la notion de "ville arabe" sera complétée par une visite de l'Institut du Monde Arabe à Paris (Visite guidée sur l'organisation des villes arabes : <http://www.imarabe.org/expositions-itinerantes/cites-arabes>)

Les élèves organiseront une exposition dont le titre sera « Alexandrie en 10 mots ». Ils constitueront dix panneaux portant sur des éléments et des concepts clefs liés à la ville d'Alexandrie. Sur chaque panneau, les titres seront calligraphiés en Grec, latin et arabe. Les panneaux porteront a priori sur les concepts suivants : bibliothèque ; Alexandre – Iskander ; Phare ; port ; musée ; Aristarque ; Agora ; Mathématiques ; culte ; Alexandrie aujourd'hui

Deuxième semestre (15 heures) : « L'Odyssée d'Aristote »

Objectifs

- Connaître les principaux outils de pensée d'Aristote toujours en usage (catharsis, anagnôresis, mimesis, catastrophè, peripateia...)
- Comprendre le foisonnement intellectuel de la Grèce du IVème siècle (à travers notamment l'étymologie du mot "lycée")
- Comprendre l'héritage aristotélicien dans le monde méditerranéen et occidental et la rencontre féconde des cultures classique et arabe au Moyen Âge central.
- Comprendre les modes de transmission du texte d'Aristote (manuscrits, traductions, commentaires...)

Présentation de l'action

Comme précédemment les séances se déroulent en trois phases : une phase d'introduction-présentation ; une phase de recherches ; une phase de réalisation.

Les séances introductives porteront sur la vie, la figure et les œuvres d'Aristote, ainsi que sur le contexte géographique et culturel dans lequel il vécut, particulièrement l'Athènes des IVème et Vème siècles. Elles porteront également sur le personnage Averroès qui sera introduit par la production du film *Le destin* de Chahine.

La phase de recherche se déroulera en continuité directe avec les séances d'introduction et conduira les élèves à travailler au CDI, et à exploiter les ressources locales : musée de la Vieille Charité, Bibliothèque régionale. Par anticipation, les élèves auront tiré profit du déplacement à Paris pour se rendre à la BNF et observer des manuscrits grecs, latins et arabes de notre auteur. Les différents mots-clefs mentionnés plus haut seront repérés grâce à une initiation sommaire à la

paléographie ancienne et médiévale. Enfin, conformément au titre de cette séquence, on suivra le trajet de la pensée d'Aristote au fil des siècles au travers des aventures de la traduction et de la transmission des manuscrits, au travers aussi des controverses et des fécondités auxquelles sa pensée a donné lieu.

La phase de réalisation sera consacrée à l'élaboration du diaporama sur l'Odyssee d'Aristote. Celui-ci donnera forme pédagogique aux connaissances acquises au cours de la seconde étape de notre séquence.

Réalisation finale : En mai, l'ensemble des séances aboutira à une exposition réunissant les panneaux de l'exposition sur Alexandrie et le diaporama, lequel sera projeté à l'assistance invitée. Le tout sera suivi d'un buffet méditerranéen.

On consultera sur le site pédagogique des lettres de l'académie d'Aix-Marseille des pages sur Aristote, Averroès et l'Ecole d'Athènes

Karim de Broucker, Sylvain Leroy, professeurs de lettres classiques, Nouar Barakat, professeur d'Arabe, lycée Victor Hugo, Marseille

2. Alexandre le Grand et les Perses (Proposition de l'académie de Créteil)

Objectifs

Faire prendre conscience de l'universalité de la figure d'Alexandre en Orient et en Occident, entre mythe et Histoire, permanence et relectures : construction lucide d'une culture distinguant Histoire, légende et mythe.

Aiguiser l'esprit critique des élèves en les rendant sensibles à la question des sources historiques : abondance de sources gréco-romaines et regard du vainqueur, sous-exploitation des sources achéménides et risque toujours constant du cliché oriental ; montrer ainsi la part idéologique à l'œuvre dans l'élaboration d'un mythe, qu'elle soit politique ou religieuse.

Faire acquérir une autonomie dans la recherche et de la créativité dans la production finale en vue des TPE de 1ère.

Liens avec les programmes

Langues et cultures de l'Antiquité : Latin : Légendes historiques : Alexandre -Grec : Le monde grec : regard et discours ethnographique

Littérature et société : « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs » :

- Perses et Barbares chez les Grecs anciens : tradition et rupture à l'époque d'Alexandre.

- Inde merveilleuse et altérité dans le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène et ses avatars, *mirabilia* antiques et récits des merveilles médiévaux.

- Mythe de connaissance qu'illustre la quête d'Alexandre, incarnation du *pothos* grec, le désir insatiable de découverte : riche postérité d'Alexandre dans les trois religions monothéistes où il incarne le roi sage voire prophétique dans le Coran (dans la mesure où l'on considère, comme la plupart des historiens, que Dhou al-Qarnaïn est un avatar d'Alexandre) où sa quête devient eschatologique et d'une façon générale dans la littérature sapientale et didactique : Miroir des rois, adab, moralistes...

- Mythe du héros prométhéen civilisateur, instrumentalisation politique du mythe : appropriation de l'héritage macédonien chez ses successeurs (lagides notamment) ; assimilation du roi ennemi Iskandar par Ferdowsi dans *Le Livre des Rois* à des fins de revalorisation du passé iranien à l'heure de la conquête musulmane ; légitimation de l'aventure européenne à l'heure des grandes découvertes par les Philosophes des Lumières et plus tard de la mission civilisatrice de la France pendant les colonisations

Littérature et société : « Images et langages » :

- Lecture critique d'*Alexander* d'Oliver Stone, à la lumière des sources historiques et légendaires écrites et iconographiques nées de la postérité du mythe d'Alexandre.

Niveau(x) de classe concerné(s)

Ce travail s'inscrit dans l'expérimentation « **Langues et cultures de la Méditerranée** » menée au Lycée Jacques Brel de La Courneuve. Une classe de Seconde participe au projet intitulé « Mémoires des deux rives », en hommage à l'orientaliste Jacques Berque qui a, tout au long de son œuvre,

constamment invité à des « Andalousies renouvelées ». C'est à cet esprit que les professeurs ont souhaité ouvrir les élèves, afin qu'ils entrevoient l'espace méditerranéen dans toute sa complexité, loin des fractures et des hiérarchies simplistes auxquelles les représentations contemporaines les invitent trop souvent. Alexandre est un objet d'étude intéressant car il a repoussé les limites de l'oïkouméné (le monde connu) des Grecs pour l'ouvrir profondément en Asie, et parce que le mythe qui en découlera est une figure commune entre l'Orient et l'Occident.

Présentation de l'action

Il est peu de figures historiques dont le succès littéraire et artistique soit comparable à celui d'Alexandre le Grand. C'est essentiellement au Moyen Age que se forge le personnage de fiction d'Alexandre qui prend l'envergure d'un mythe mondialisé, en Orient comme en Occident. Les sources historiques antiques sont connues : elles sont gréco-romaines et très postérieures à Alexandre. Mais l'extraordinaire dimension de la renommée d'Alexandre en Orient comme en Occident est surtout due à la riche postérité du Roman d'Alexandre du Pseudo-Callisthène, compilation de vies d'Alexandre écrite à Alexandrie sans doute au IIIe siècle et délaissant la dimension historique du personnage au profit d'un romanesque exacerbé. G.Bounouré, son traducteur, distingue en effet trois filiations de cette translatio Alexandri : la filiation orientale (adaptation arménienne du Ve siècle, une version syriaque issue d'une adaptation en pehlvi et des Romans d'Alexandre persan, turc, mongol, thaï) ; la filiation byzantine (sphères grecque et slave) ; la filiation latine (traduction-adaptation par Julius Valérius au IVe siècle, enrichie au Xe par l'archidiacre Léon, familier des ducs de Naples, qui servit de sources aux versions arabes et hébraïques du roman, à la version romane française qui donnera son nom à notre alexandrin, et aux traductions allemande, espagnole et anglaise.

Ce travail a donc pour but de se demander en quoi l'élaboration du mythe d'Alexandre exprime la vérité historique d'une époque, son idéologie, en particulier sur la question des rapports entre Orient et Occident. Le choix d'entrer dans la geste alexandrine par l'intermédiaire du péplum d'Oliver Stone est celui d'une appropriation moderne du mythe, d'un abord plus immédiat pour les élèves, dont il s'agit bien d'aiguiser l'esprit critique. Certes, le péplum est avant tout une œuvre portée par les choix personnels de l'artiste, pour le plaisir cinématographique du spectateur. L'ambition artistique voire politique de ce biopic hollywoodien aide à mieux comprendre certains partis pris. En effet, bien que soutenu par un expert historien et animé d'intentions généreuses, O.Stone n'échappe pas aux poncifs millénaires sur l'Orient (le luxe, la débauche, la paresse...) parce que ses sources historiques sont quasi-exclusivement gréco-romaines et reflètent un certain climat politique : Darius a vraiment des faux airs de Ben Laden, et l'on sait que les soldats persans ne portaient pas de turban... Les polémiques à la sortie du film en témoignent : il a irrité la communauté iranienne, qui s'est sentie humiliée, les zoroastriens qui se sont dits oubliés, et a fait renaître les vieilles tensions entre Grecs et Macédoniens, exacerbées par l'éclatement de la Yougoslavie...

Déroulement : la séquence occupe la moitié de l'année en Littérature et société, soit 14 séances de 2h (oraux inclus)

- . Séance 1 : Qui était Alexandre. Rédiger la rubrique nécrologique de Alexandre.
- . Séance 2 : Qui étaient les Perses ? Visite du musée virtuel achéménide et de la salle du palais de Suse au Louvre. <http://www.museum-achemenet.college-de-france.fr/>
- . Séance 3 : projection d'Alexander d'O. Stone
- . Séance 4 : débat sur le film à l'aide de documents qui serviront de support à l'examen critique des élèves. Fidélités aux sources gréco-romaines écrites et iconographiques et partis pris (omissions, lecture idéologique de la conquête d'Alexandre, relecture freudienne de sa geste). Réflexion sur la frontière entre histoire, légende et mythe.
- . Séance 5 : Découverte de la dimension internationale du mythe d'Alexandre : textes et documents iconographiques occidentaux et orientaux. Définition de constantes et de variantes du mythe et tentatives d'explication.
- . Séances 6 et 7 : recherche du thème choisi par les élèves à partir de ce travail préparatoire, de la problématique et des sources à consulter (4h).
- . Séances 8, 9 et 10 : approfondissement des recherches (6h) : lectures des sources et élaboration du plan.
- . Séances 11 et 12 : séances d'oraux blancs intermédiaires pour apprécier la maîtrise du sujet par les élèves : 10 mn d'exposé, 5min de questions (4h)

- . Séance 13 : séance de réflexion sur la forme de la production finale. A ce stade du travail, les élèves possèdent donc les connaissances sur leur sujet mais ils devront les exploiter de façon originale (on encourage les alternatives aux exposés et diaporamas : productions écrites diverses, graphiques, matérielles ou virtuelles, toujours documentées)
- . Séance 14 : finalisation de la production finale.
- . Séance 15 et 16 : oraux. Cette fois les élèves partent exclusivement de leur production.

Corpus

Plutarque, *Vie d'Alexandre*

Quinte-Curce, *Histoires*

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*

Pseudo-Callisthène, *Roman d'Alexandre*

Bible (Machabée)

Coran (sourate 18, « La caverne »)

Firdowsi, *Livre des rois* (XIe siècle)

Montesquieu, *L'Esprit des Lois*

Commandant Raynaud, « Alexandre le Grand colonisateur » (1914)

Interviews d'Oliver Stone (voir bibliographie sur le site...)

Focus

Dans le cadre de l'expérimentation « **Langues et cultures de la Méditerranée** », le parcours consacré à Alexandre s'inscrit dans un projet fondamentalement interdisciplinaire. Qu'ils suivent ou non l'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité, les élèves sont conduits à prendre conscience de la richesse et de la pluralité du patrimoine méditerranéen. Ils travaillent ainsi en accompagnement personnalisé avec les professeurs d'arabe et de lettres classiques autour du voyage et de l'altérité en croisant le pèlerinage d'Ibn Batuta au Moyen Age et la vogue du voyage en Orient en Europe au XIXème siècle. Le cours de français est également l'occasion de faire écho à ses problématiques avec un travail sur les Lettres Persanes de Montesquieu et la topique orientale et la relecture des Mille et une nuits chez les philosophes des Lumières. Les professeurs de mathématiques et de sciences physiques sensibilisent les élèves au rôle déterminant des Arabes dans les sciences. Le professeur d'histoire-géographie-ECJS choisit des études de cas sur Byzance, l'immigration italienne et la guerre d'Algérie. Le professeur d'espagnol travaille conjointement avec le professeur d'arabe autour de la *convivencia* d'Al-Andalus. Quant aux latinistes, ils seront constamment incités à penser la romanisation à l'échelle de l'Empire : ainsi des religions orientales vivaces à Rome, d'un adversaire tel que Hannibal Barca qui aurait pu être à la tête d'un immense empire phénicien qui n'avait rien à envier à Rome, des grandes reines orientales de la Méditerranée, légendaires ou historiques (Cléopâtre, Zénobie, Didon, Sophonisbe...)

Christelle Andrieu, lycée Jacques Brel, La Courneuve